

# Loïs Artman

(iel+neutre)

**Je m'appelle Loïs Artman et j'ai 49 ans.**

J'ai eu une petite enfance heureuse. Parmi mes premiers souvenirs se mélangent ceux de ma première peluche, de ma meilleure amie et de Kiwi, mon chat, au milieu de nombreux autres cadeaux dont me couvraient mes parents, Marie et Patrick.

L'un des souvenirs les plus précis de cette enfance heureuse était pendant le CP, lorsque mes parents m'ont emmené·e à Disneyland. Ce moment était magique, je me souviens de ce que me disait mon père, qu'il avait peur que mes yeux tombent tellement je les écarquillais. Si j'avais su ce qui allait nous tomber dessus...

Le confort et la joie ont vite été remplacés par la précarité et la souffrance. Du jour au lendemain, ma mère a pris toutes ses affaires, l'argent de la famille, et est partie. On a dû se serrer la ceinture avec mon père. On arrivait quand même à vivre, mais ce n'était plus aussi simple qu'avant. Depuis ce moment-là, mon père est devenu beaucoup plus autoritaire et désagréable, il ne parlait plus que pour faire des reproches ou dire des banalités inintéressantes. Pour compléter le tout, Kiwi est mort peu de temps après.

En 6ème, j'ai enfin trouvé un moyen pour éviter d'interagir avec mon père : les jeux vidéo. Je pouvais m'isoler des heures dans ma bulle à découvrir les univers de *Minecraft*, *Call of Duty*, ou *League of Legends*.

En 4ème, je me suis mis·e à faire quelques conneries avec mes amis. Je me suis mis·e à fumer quand j'étais avec eux, et le cachais à mon père. J'avais même une collection des différents paquets. On est aussi allés défoncer des meubles dans une usine abandonnée et jeter des pétards dans la cave d'une grand-mère. Mais au moins j'arrivais à continuer à travailler sérieusement pour obtenir mon métier de rêve : journaliste d'investigation. Avec un peu de chance ça pouvait aussi m'éviter d'avoir un métier de bureau ennuyant comme celui de mon stage de 3ème. Le seul point positif de ce stage est que j'y ai rencontré Gwen, iel a été maon premièr·e petit·e ami·e.

Le lycée se passait de manière banale, je continuais à fréquenter les mêmes amis, à passer pas mal de temps avec Gwen, et à m'engueuler avec mon père. Je passais aussi beaucoup de temps perdu·e dans mes pensées, une cigarette à la main, à refaire le monde.

Mais ce monde s'est écroulé le jour où mon père m'a annoncé son cancer du poumon, en plein milieu de mon année de Terminale. Ce qui m'a le plus marquée est que le lendemain, on a parlé de ce sujet en cours de bio. En rentrant chez moi, j'ai jeté mon paquet de cigarettes dans la première poubelle et n'y ai plus jamais touché. Je ne veux pas faire subir ça à mes enfants.

La santé de mon père s'est très vite dégradée, le cancer était déjà trop développé lorsqu'il a été détecté. J'ai passé la fin de l'année scolaire à son chevet. Mes résultats ont chuté avec mon moral. Finalement j'ai quand même réussi à avoir mon bac de justesse. Gwen m'a largué·e peu après. Iel trouvait que je ne passais plus assez de temps avec ellui. C'était vrai mais je n'y pouvais rien. Moi aussi j'en avais marre de devoir subir tous les jours la tête de souffreteux de mon père et son sourire de celui qui se veut rassurant mais n'y croit plus.

J'ai enduré les visites à l'hôpital, les mauvaises nouvelles des médecins et le désespoir pendant un an. Puis, à 19 ans, j'ai rassemblé toutes mes économies de quelques petits boulots, j'ai fait mes bagages et je suis partie en Australie. Je voulais changer d'air et mettre le maximum d'espace entre mon père et moi. Je n'imagine pas à quel point ça a dû lui faire de la peine...

J'ai recentré ma vie sur moi-même. Ma vie en Australie n'avait rien à voir : voyager de ville en ville, vivre de petits boulots, profiter de paysages magnifiques, passer mon temps au Soleil, faire de nouvelles rencontres... Mais honnêtement, ce n'était pas les meilleures années de ma vie. Pendant les trois ans où j'ai pu prolonger mon visa je n'ai pas fait grand-chose de significatif. Mes petits boulots étaient plus fatigants ou dégradants qu'autre chose : livreuse, nettoyeuse de toilettes publiques, serveuse chez McDo... Ils ne servaient qu'à payer mon séjour et mes cuites du week-end. Niveau amour, c'était pas mieux. J'ai enchaîné les histoires courtes, et qui finissent mal. Je me sentais à côté de la plaque. À part avec une femme, très gentille et tendre qui s'appelait Léa. Cette relation est celle qui s'est le plus rapproché d'une relation saine pour moi à l'époque, mais ce n'était apparemment pas fait pour durer, alors on s'est séparé·e·s en bons termes.

Finalement, peu après avoir fêté mes 22 ans, j'ai reçu un appel de l'hôpital en France. J'ai pris le premier avion pour rentrer et je suis arrivé·e 2 jours plus tard, 2 jours trop tard. Je n'ai pas pleuré à l'enterrement de mon père. Je m'en voulais trop. Il m'a fallu trois mois pour enfin le pleurer. Trois mois à me demander ce que je lui aurais dit si j'avais été à ses côtés quand il est mort.

J'ai repris ma vie en France. Toujours aussi insipide, mais avec l'exotisme en moins. Mêmes boulot nuls, à distribuer le 20Minutes ou être serveuse chez McDo (pour changer). Toujours aussi peu de bonheur en amour : que ce soit avec Sasha qui m'a largué·e quand on a découvert que j'étais allergique au kiwi, son fruit préféré, ou avec Paolo que j'ai dragué pour rendre son meilleur ami jaloux (c'était pas futé de ma part, je sais).

À partir de mes 25 ans, j'ai décidé de changer les choses et j'ai commencé à être plus ambitieux·se dans mes demandes d'emploi. J'ai suivi une formation par correspondance et comptabilité et gestion. Je l'ai menée à bout et ai été appelé·e pour mes premiers entretiens d'embauche dignes de ce nom. Et après deux années d'efforts, à 27 ans, j'ai enfin décroché un poste dont je pouvais être fier·e : gestionnaire dans une grande banque, et un CDI en plus. Le premier jour de travail j'avais énormément de pression mais j'étais déterminée à faire bonne impression. Ce jour-là s'est bien passé, et les suivants aussi. Ce n'était pas le boulot de mes rêves, mais il ne me déplaisait pas et payait bien, ça me suffisait. Il faut dire qu'après tout ça je me contentais de peu.

Et puis, un matin en début de printemps, j'ai décidé d'aller me faire une balade en centre-ville. En arrivant sur le quai du métro, j'ai hâté le pas pour ne pas rater celui qui était déjà à quai. Il s'en est fallu de peu : un papier journal m'a fait glisser, et le métro est parti sans moi. Zut, c'était si près ! Aussitôt, une jeune femme qui venait d'arriver m'a aidé à me relever et m'a demandé si tout allait bien. Elle avait l'air gentille, on a discuté un peu. Elle s'appelait Aurélie. En quelques minutes, je la trouvais déjà si spirituelle, si cultivée, si intéressante... Comme elle avait elle aussi prévu de passer la journée à flâner dans Lyon, nous avons décidé d'y aller ensemble. La journée était magnifique : nous avons flâné dans les rues, avons mangé dans un

petit resto sympa, bu un verre et mangé des glaces... Nous avons fini par échanger nos numéros de téléphone et nous nous sommes promis de refaire ça. Nous l'avons effectivement refait, et nous avons fini par sortir officiellement ensemble. Je me sentais tellement chanceux·se d'être avec elle...

Ma vie aurait été bien différente sans elle. Nous étions décidé·e·s à nous installer ensemble, mais il nous a fallu beaucoup de temps pour trouver un appartement qui nous convenait. Quand ça a finalement été le cas, nous nous sommes marié·e·s et avons essayé de fonder une famille. Ça a été... difficile. On ne sait pas pourquoi ça a été si compliqué. Finalement, par chance, nous avons pu mettre au monde un enfant, Prune. C'était si peu probable, avec tout ce qu'on avait vécu ! C'était l'un des plus beaux jours de ma vie...

Trois ans après, à 36 ans, par chance encore une fois, nous avons pu avoir notre seconde fille, Laurie. Pour rien au monde je n'échangerais cette période de ma vie : ma rencontre avec elle, la naissance de nos enfants...

Les voir grandir était pour moi quelque chose d'exceptionnel. Je voulais leur offrir ce que mes parents n'avaient pas pu me faire. Leurs premiers mots, leurs premiers pas, leurs premiers jours à l'école... Tout n'était pas facile, mais on faisait comme on pouvait. Le plus dur pour moi était de trouver le temps de m'en occuper : plus ça allait, plus mon travail était exigeant et me prenait du temps et de l'énergie. Ma femme semblait elle aussi de plus en plus fatigué. Elle me disait de temps en temps que mon travail me prenait trop de temps. Mais que voulait-elle que je fasse ? Changer de boulot ? Avec la paye que j'avais déjà la chance d'avoir ? Nos disputes à ce sujet étaient de plus en plus fréquentes... Si bien qu'elle a fini par me quitter. Maintenant, je comprends un peu mieux le comportement que mon père a eu au départ de ma mère...

Dire qu'on s'est séparé·e·s en bons termes serait faux. Le divorce a été vraiment pénible. On a pris les enfants en garde alternée, mais c'était encore plus difficile avec mon boulot. Pour moi, tout ça a été comme un électrochoc. J'ai pris toutes mes économies pour tenter quelque chose d'autre : j'ai quitté mon travail et me suis inscrit·e dans une fac de journalisme. Mes filles comprenaient pourquoi je ne pouvais pas m'occuper d'elles autant que je l'aurais dû, et ont été un énorme soutien. Et enfin, à 49 ans, j'ai pu, grâce à mon nouveau master en poche et un entretien rondement mené - mon travail à la banque a dû aider aussi - faire le métier dont je rêvais depuis ado : journaliste d'investigation.

J'avais peur que les débuts soient difficiles, mais ça s'est bien passé, j'ai vite été accepté·e dans l'équipe. Je peux de nouveau passer du temps avec mes filles les semaines où elles sont avec moi. J'ai trouvé un bon équilibre entre vie avec elles une semaine en bossant au bureau et boulot à fond l'autre semaine en allant sur le terrain. Je me sens... À ma place.

## **Où je suis:**

Je sors d'une journée chargée. Je me suis posé·e sur un canapé et ai fermé les yeux un instant pour me reposer. Lorsque je les rouvre, je ne reconnais pas l'endroit où je suis.

Je suis arrivé·e dans ce lieu étrangement accueillant, entièrement blanc, dont les bords semblent s'effacer comme une sorte de brume. Je ne ressens ni faim, ni froid, ni fatigue, mais pas non plus d'envie particulière de partir.

Avec, moi 7 personnes d'âges variables.

## **Mon état d'esprit:**

J'en ai bavé, dans cette vie. Bientôt un demi-siècle et pas mal de galères. J'ai laissé tomber l'idée d'avoir des relations sentimentales saines, ce n'est plus ma priorité. Il est temps que je fasse ce que je n'avais pas assez eu le temps de faire : vivre pour moi-même. Arrêter de tout faire pour les autres. On me dit cynique et Aurélie m'a déjà reproché plusieurs fois d'être trop centré-e sur moi-même, mais peu m'importe maintenant. La vie m'a pas fait de cadeau : il est temps que je prenne ma revanche. Alors je vais me donner à fond dans ce que j'aime, pour moi-même. Et je m'en fous de ce que les autres peuvent en penser.

## **Mémo : Qui je connais ?**

**Marie Artman** : Ma mère qui est partie sans raison

**Patrick Artman** : Mon père, mort d'un cancer quand j'avais 20 ans

**Kiwi** : Le chat de mon enfance

**Gwen** : Mon premier petit ami rencontré en 3e

**Léa, Sasha et Paolo** : Des relations courtes en Australie ou en France

**Aurélie** : La mère de mes enfants

**Prune et Laurie** : Mes filles de 15 et 13 ans.